

**MAX BRUCH (1838-1920), *Kol Nidrei*, pour violoncelle et orchestre, opus 47 (1880)**, arrangement pour 5 violoncelles de Gunter Ribke.

Max Bruch est de Cologne, là où la bière s'appelle Kölsh. On la boit aussi. Son père est policier, il préfère les jupons de sa mère, soprano et professeur de chant. Il se mariera d'ailleurs avec une cantatrice en 1880 (allo ... docteur Freud ?). Bruch s'inspirait des musiques folkloriques d'un peu partout. Ici, son *Kol Nidrei*, prière hébraïque de l'annulation des vœux, a des accents yiddish, mais fidèle au style romantique allemand à s'en démoder, repoussant les nouveautés chromatiques de Liszt et de Wagner.

**RICHARD WAGNER (1813-1883), *Tristan et Isolde* (1865), ouverture**, arrangement pour 8 violoncelles de Renaud Guieu.

Plus fort que son beau-père Franz-Liszt dans l'exploitation du chromatisme, Wagner fait glisser sans fin les tonalités, ce qui n'est pas une raison pour patiner sur le manche du violoncelle.

**HEITOR VILLA-LOBOS (1889-1957), *Bachianas Brasileiras*, n° 1, pour 8 violoncelles (1930)**

Il préférerait ce qu'il entendait dans les rues et au cours de ses voyages, au profond du Brésil, à l'académisme de l'école, où il a tout de même fait un peu de tourisme. Il eut la chance de pouvoir jouer sa musique, la malchance d'y faire scandale. Un séjour de sept années à Paris, là où se font les carrières internationales lui a été favorable. De retour à São Paulo pour y organiser les études musicales, il compose, dans des instrumentations diverses, 9 « Bach à la brésilienne ».



**Samedi 27 août 2022, 20 h**  
**Vernon**  
**Collégiale Notre-Dame**

*Les violoncelles en fête :  
de quatuor à octuor*

Le violoncelle est un instrument de musique en bois avec un manche et quatre cordes que l'on peut tendre à l'aide de trucs qu'on appelle « chevilles », elles sont à la hauteur de la tête. Le talon, lui aussi dissocié du pied, est greffé sur une partie de l'archet. Il faut donc maintenir l'instrument avec une pique qu'on enfonce dans le parquet de la scène, ce qui fait normalement râler les régisseurs.

En 2014, neuf luthiers ont offert au festival leur bonne humeur, un bar qui a rapidement acquis une notoriété certaine, et un magnifique violoncelle construit en un temps record à dix-huit mains. Soutien financier au festival, l'instrument poursuit aujourd'hui sa carrière musicale. C'est « Le Raphaël » (présent ce soir), en souvenir du pianiste Raphaël Drouin qui fut un pilier lumineux tant humain que musical du festival.

On aime trouver des origines aux choses, divinement spontanées, humaines, chimiques, physiques, mécaniques, magiques, extra-terrestres... Il faut un petit « blop » qui porterait toute une histoire à venir jusqu'à la perfection présente. Un présent qui ne fait d'ailleurs que passer. On trouvera donc en quelques wiki-clics l'histoire du violoncelle depuis l'arc musical jusqu'au concert de ce soir. Quand même, les érudits évoquent dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle les « bas de violon », « basso di viola », « bass viol de braccio » « basse de violon » et une flopée de termes italiens qu'on peut rapprocher. Dans les partitions des musiciens, « basso viola da braccio » apparaît en 1609 dans *L'Orfeo* de Monteverdi, et « violoncelle » dans des sonates de Giulio Cesare Arresti, en 1665. Voilà ! Il est baptisé et se répand partout au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, même si l'Autriche tient un temps au mot « Basset ».

Il n'y a pas d'histoire naturelle des instruments de musique qui seraient plutôt des productions de l'imagination, de la dextérité manuelle, de l'intelligence, du goût et de ses évolutions, de l'envie et de la curiosité des bricoleurs, luthiers, musiciens, du besoin des projets musicaux, de l'appétit de sonorités nouvelles, des réticences à la nouveauté aussi. Les grands musées musicaux conservent quantité d'instruments qu'on ne joue plus, qu'on n'a jamais été joués, ils sont parfois extrêmement curieux : on n'est pas en manque d'inventions. La vraie question est de savoir pourquoi on adopte ou rejette ceci plutôt que cela.

En tout cas, il y a notoirement, au XVIII<sup>e</sup> siècle, une « concurrence » entre la viole de basse et le violoncelle. Michel Corrette, dans sa méthode de violoncelle, en 1741, attribue la suprématie définitive du violoncelle aux virtuoses Jean-Baptiste Stuck (1680-1755) et Pierre-Philippe Saint-Sévin dit l'Abbé (1700 ?-1768).

## Les violoncellistes

Valérie Aimard, Laura Castegnaro, Clara Dietlin, Zlatomir Fung, Nadine Pierre, Maxime Quennesson, Lola Ramirez, Lisa Strauss, Michel Strauss, Hsing-Han Sharon Tsai.

**FELIX MENDELSSOHN (1809-1847), *Le songe d'une nuit d'été* (1826)**, musique de scène pour le drame de William Shakespeare (ouverture et 13 numéros), arrangement pour 4 violoncelles de Blaise Déjardin.

Mendelssohn fut au centre de la vie musicale internationale. Compositeur, pianiste, chef d'orchestre, organisateur. À Leipzig, il créa le premier conservatoire allemand, dirigea l'orchestre du Gewandhaus, réorganisa, à la demande du roi, la musique à Berlin.

**CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643), « Pur ti miro », extrait de l'opéra *Le Couronnement de Poppée* (1642)**, arrangement pour 4 violoncelles de James Barralet.

Un pied dans l'église (prima pratica), l'autre dans la vie (seconda pratica), il date le début de l'opéra, de la musique dite tonale...

**DAVID POPPER (1843-1913) *Danse des elfes, pour violoncelle et orchestre, opus 39*** (1881), arrangement pour 4 violoncelles de Blaise Déjardin.

Sujet de l'empire autrichien, David Popper fut un célèbre violoncelliste et un compositeur, il a enseigné au sein des Conservatoires de Prague et de Bruxelles.

**CHARLIE CHAPLIN, *Smile, Musique du film Les temps modernes* (1936)**, paroles de John Turner et Geoffrey Parson (1954), arrangement pour 5 violoncelles de Sébastien Walnier.

Cette mélodie, des temps modernes où l'on pressait les ouvriers comme des citrons, et où Charlot pouvait, en évitant les coups, narguer la police pour faire rigoler, est devenue une chanson obligatoire pour obtenir le diplôme de « star », de Nat King Cole à Judy Garland, de Barbra Streisand à Mickael Jackson.